

LE PERSONNAGE : REPRESENTATION DU MONDE

LE GENRE NARRATIF

TEXTE D'INVENTION : LA LETTRE

Lorsqu'elle concerne le genre narratif, le travail d'invention peut s'appuyer sur des consignes impliquant les transformations suivantes : des transpositions (changements de genre, de registre, ou de point de vue) ; des amplifications (insertion d'une description ou d'un dialogue dans un récit, poursuite d'un texte, développement d'une ellipse narrative)...

Corpus

Texte A : Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, 1831.

Texte B : Louis ARAGON, *Aurélien*, 1944.

Texte A : Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*.

[A Paris au Moyen Âge, Pierre Gringoire, jeune poète, découvre Esméralda, une jeune bohémienne, dans un spectacle de rue. Emmerveillé par sa beauté, il tombe sous son charme et décide de la suivre dans les rues. Il la perd et s'égare quand il s'aperçoit que son chemin l'a mené à la Cour des Miracles.]

Le pauvre poète jeta les yeux autour de lui. Il était en effet dans cette redoutable Cour des Miracles, où jamais honnête homme n'avait pénétré à pareille heure ; cercle magique où les officiers du Châtelet et les sergents de la prévôté¹ qui s'y aventuraient disparaissaient en miettes ; cité des voleurs, hideuse verrue à la face de Paris ; égout d'où s'échappait chaque matin, et où revenait croupir chaque nuit, ce ruisseau de vices, de mendicité et de vagabondage, toujours débordé dans les rues des capitales ; ruche monstrueuse où rentraient le soir avec leur butin tous les frelons² de l'ordre social ; hôpital menteur où le bohémien, le moine défroqué³, l'écolier perdu, les vauriens de toutes les nations, espagnols, italiens, allemands, de toutes les religions, juifs, chrétiens, mahométans, idolâtres, couverts de plaies fardées⁴, mendiant le jour, se transfiguraient la nuit en brigands ; immense vestiaire, en un mot, où s'habillaient et se déshabillaient à cette époque tous les acteurs de cette comédie éternelle que le vol, la prostitution et le meurtre jouent sur le pavé de Paris.

C'était une vaste place, irrégulière et mal pavée, comme toutes les places de Paris alors. Des feux autour desquels fourmillaient des groupes étranges y brillaient çà et là. Tout cela allait, venait, criait. On entendait des rires aigus, des vagissements d'enfants, des voix de femmes. Les mains, les têtes de cette foule, noires sur le fond lumineux, y découpaient mille gestes bizarres. Par moments, sur le sol, où tremblait la clarté des feux, mêlée à de grandes ombres indéfinies, on pouvait voir passer un chien qui ressemblait à un homme, un homme qui ressemblait à un chien. Les limites des races et des espèces semblaient s'effacer dans cette cité comme dans un pandemonium⁵. Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladies, tout semblait être en commun parmi ce peuple ; tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé ; chacun y participait de tout.

Le rayonnement chancelant et pauvre des feux permettait à Gringoire de distinguer, à travers son trouble, tout à l'entour de l'immense place, un hideux encadrement de vieilles maisons dont les façades vermoulues, ratatinées, rabougries, percées chacune d'une ou deux lucarnes éclairées, lui semblaient dans l'ombre d'énormes têtes de vieilles femmes, rangées en cercles, monstrueuses et rechignées⁶, qui regardaient le sabbat⁷ en clignant des yeux.

C'était comme un nouveau monde, inconnu, inouï, difforme, reptile, fourmillant, fantastique.

1. prévôté : service de police et de gendarmerie.

2. Les frelons pillent la ruche des abeilles.

3. défroqué : qui a quitté l'habit de moine.

4. plaies fardées : fausses plaies, maquillage.
5. pandemonium : réunion de tous les démons, capitale de l'Enfer.
6. rechigné : hargneux, renfrogné.
7. sabbat : assemblée nocturne de sorciers et sorcières, agitation frénétique et infernale.

Texte B : Louis ARAGON, Aurélien.

[Bérénice, une jeune provinciale mariée, est de passage chez ses cousins parisiens. Elle y rencontre Aurélien, un homme séduisant. Un certain trouble naît entre les deux jeunes gens. Peu après, Bérénice se promène seule, à la découverte de Paris.]

Bérénice aimait, d'une de ces avenues, dont elle oubliait toujours l'ordre de succession, se jeter dans une rue traversière et gagner l'avenue suivante, comme elle aurait quitté une reine pour une fille, un roman de chevalerie pour un conte de Maupassant. Chemins vivants qui menaient ainsi d'un domaine à l'autre de l'imagination, il plaisait à Bérénice que ces rues fussent aussi bien des morceaux d'une étrange et subite province ou les venelles¹ vides dont les balcons semblent avoir pour grille les dessins compliqués des actions et obligations² de leurs locataires, ou encore l'équivoque lacis des hôtels et garnis³, des bistros, des femmes furtives, qui fait à deux pas des quartiers riches passer le frisson crapuleux des fils de famille⁴ et d'un peuple pervers. Brusquement la ville s'ouvrait sur une perspective, et Bérénice sortait de cet univers qui l'effrayait et l'attirait, pour voir au loin l'Arc de Triomphe, et vers lui la tracée des arbres au pied proprement pris dans une grille. Que c'est beau, Paris ! Là même où les voies sont droites, et pures, que de tournants... Nulle part à la campagne, le paysage ne change si vite ; nulle part, même dans les Alpes ou sur les bords de la mer, il n'y a de si forts aliments pour le rêve d'une jeune femme désœuvrée, et ravie de l'être, et libre, libre de penser à sa guise, sans se surveiller, sans craindre de trahir sur son visage le fond de son cœur, de laisser échapper une phrase qu'elle regretterait parce qu'elle aurait fait du mal à quelqu'un...

- 1 venelle : petite rue étroite.
- 2 obligations : placements financiers en bourse.
- 3 équivoque lacis des hôtels et garnis : l'expression désigne des quartiers mal fréquentés.
- 4 fils de famille : qui appartient à une famille riche, privilégiée.

SUJET D'INVENTION n°1

Un personnage de votre invention vient de découvrir une ville qu'il ne connaissait pas. Dans une lettre à un ami, il décrit la promenade qu'il y a faite tout en exprimant les réactions et les sentiments que lui inspirent les lieux et leurs habitants. Vous pourrez notamment vous inspirer des trois textes. Vous veillerez à la qualité de l'expression. Afin de préserver l'anonymat de l'épreuve, vous ne signerez pas votre travail d'écriture.

Conseils de méthode

Attention, ici vous avez un mixte du texte A quant à la forme puisqu'on vous demande d'écrire une lettre, mais le texte C qui décrit une promenade tout en exprimant les sentiments du personnage est plus proche de la nature de ce travail.

Respectez donc bien la forme de la lettre, mais décrivez une ville à travers la promenade. Il faut donc que vous ayez une idée un peu précise d'une ville que vous avez aimé, ou d'une ville que vous pouvez aussi imaginer pourquoi pas, mais c'est un exercice plus risqué.



EXEMPLE REDIGE

Cher Jean

Je viens de rentrer à l'hôtel des Citrons verts et je dois avouer que tout est un enchantement dans cette ville de Phnom Penh. Un enchantement mais aussi une aventure. Figure-toi que les khmers conduisent d'une manière inimaginable avec toutes sortes de transports singuliers. On trouve évidemment des voitures, mais c'est surtout la vespa qui est le véhicule le plus utilisé. Il en sort de partout. Peu de feux, sauf dans les grandes avenues, en particulier le quai Sisowath, qui longe le Mékong, et tout le monde prend le virage « à la corde », comme ils disent.

Il y a aussi les tuk-tuk, de singuliers petits véhicules tractés par une moto. On monte jusqu'à quatre personnes, et c'est charmant de sentir le vent et de respirer à l'abri dans cette espèce de petite carriole colorée. Car il fait très chaud ici. Dès qu'on s'éloigne des grandes artères, les routes ont de véritables ornières, et on s'accroche au gars qui conduit. Eux, ça les fait rire, depuis qu'ils ont trois mois, ils sont sur les motos, dans les bras des parents. Pareil avec les bicyclettes, ils sont parfois jusque quatre personnes. Et tout ce monde tient sans problème en équilibre et circule, klaxonne, mais semble faire plutôt bon ménage.

Il est difficile de se repérer dans Phnom Penh au début dès qu'on quitte ce quai interminable qui longe le fleuve. Pourtant on m'a dit que la ville est comme un quadrillage, mais je n'ai pas vraiment compris comment elle est construite. Il n'y a pas de trottoirs, ou plus exactement les trottoirs sont annexés pour toutes sortes de choses : le linge sèche, on vend de tout, et il est très difficile de circuler à pied. Il faut contourner tous ceux qui utilisent le trottoir comme espace privé, ou même parfois comme espace de vente. On reste ahuri de cette vie dense qui occupe tous les espaces publics, sans aucune gêne.

J'ai un peu erré je dois avouer, et je suis allé jusqu'au marché central. Quand on pénètre sous cette immense halle, on a d'abord le cœur noué par l'odeur. Cela sent terriblement mauvais, et même pour tout dire, eh bien, ça pue. On trouve de tout, dans une apathie assez incroyable, à cause de la chaleur et de la moiteur. On trouve de la nourriture, des vis, des clous, des marteaux, de la vaisselle bon marché, des produits ménagers, des fruits confits... On monte à l'étage et là, c'est toute la production de l'Asie, sacs, chaussures, tissus, mais aussi des petits salons de coiffure, de l'épilation. Mais dans des conditions que je n'ai pas osé tester. Pas encore. Tout est tellement déroutant ici, que veux-tu.

Quand je suis sorti à l'air libre, les chauffeurs me sont tombés dessus, me proposant leur service et leur véhicule. Il faut marchander avant d'accepter le transport. On nous reconnaît aisément que veux-tu, on n'a pas les yeux bridés, et on représente une aubaine pour eux.

Voilà pour cette première promenade, mon cher vieux. Je dois te quitter pour aller dîner, du riz, tu t'en doute bien.

Vous pouvez aussi décrire une ville européenne, mais réfléchissez d'abord avant de vous lancer. Quelle type de ville, quel quartier choisir. Pensez à quelque chose de typique sur le quel vous appuyer : par ex, une ville traversée par un fleuve, une ville de canaux, un quartier chic ou populaire. Une ville a des places, des parcs, des jardins, des cafés, des ponts. Etablissez un petit itinéraire prévisionnel, perdez-vous peut-être, comme Bérénice, et pensez aussi à exprimer des émotions.

Lorsqu'il concerne le genre narratif, le travail d'invention peut s'appuyer sur des consignes impliquant les transformations suivantes : des transpositions (changements de genre, de registre, ou de point de vue) ; des amplifications (insertion d'une description ou d'un dialogue dans un récit, poursuite d'un texte, développement d'une ellipse narrative)...

SUJET D'INVENTION N° 2

En vous inspirant du texte d'Aragon, vous imaginerez la lettre que Bérénice écrit à son amie pour lui raconter sa promenade dans Paris.



EXEMPLE REDIGE

Ma chère Lucie

Je sais que tu ne connais pas Paris mais il me semble que tu peux aisément imaginer cet endroit singulier, le carrefour de l'Etoile, où depuis l'arc de Triomphe, douze avenues structurent la ville. Je suis partie de là, je me suis jetée dans les rues traversières, un véritable dédale, et de là, j'ai regagné un petit peu au hasard, peut-être même terriblement au hasard, l'une ou l'autre de ces douze avenues, Hoche, saint Martin, Kleber... Elles me semblaient autant de chemins vivants qui m'auraient mené d'un domaine à l'autre de l'imagination. D'un côté, les romans de chevalerie, de l'autre les contes de Maupassant, tu sais ces histoires souvent sinistres, froides, sordides, affreuses quoi, qui décrivent les pires turpitudes du cœur humain. Je déteste les nouvelles de Maupassant, l'humanité y est moche.... Eh bien vois-tu, dans le labyrinthe de petites rues entre ces grandes avenues rassurantes, il y a quelque chose de ce monde de Maupassant, mais sans le côté noir : des femmes furtives, des bistros animés, des hôtels louches, ces hôtels où les fils de riches séduisaient les grisettes au siècle dernier, du temps de Maupassant, c'est-à-dire les engrossent. Je me suis engagée là, et je suis même entrée prendre un verre dans un de ces bistros. On m'a jeté un drôle de regard. Des hommes jouaient aux cartes, une femme semblait s'ennuyer, j'ai eu envie de lui parler, et puis elle semblait très occupée à écrire une lettre, drôle d'endroit pour faire sa correspondance tu ne trouves pas ? Je n'ai rien vu là que des gens qui semblaient lutter contre la solitude, avec des moyens sommaires...

Je suis ressortie et puis tout d'un coup, la perspective s'est ouverte et j'ai vu au loin l'Arc de Triomphe. Il était là d'un coup devant moi, fier comme nos montagnes. Ma chère Lucie, que Paris est beau. Mais que Paris est changeant aussi. Là même où les voies sont droites, et pures, que de tournants...

Chez nous, nulle part le paysage ne change aussi rapidement. Chez nous, la montagne est toujours là, sous nos yeux, violente, sauvage, dure. Incontournable, inévitable. Et belle aussi. Mais elle ne nourrit plus mes rêves, et je ne suis pas sûre qu'elle les ait jamais nourri.

Ici, tout nourrit le rêve, tout déroute et tout ravit.

Ici surtout, Lucie, on est libre, libre... Libre de penser à sa guise. Il n'est personne pour épier tes sentiments sur ton visage, personne pour te surveiller, personne qui guetter tes sorties, tapie derrière les rideaux cramoisis, en s'ennuyant éperdument. On ne craint pas de laisser échapper une phrase qu'on regretterait. Ici, personne ne me connaît, je peux aller, venir, revenir sans que personne ne cherche à saisir mes gestes, mes pas. C'est un souffle nouveau, et cela est si neuf que parfois on étouffe. On étouffe par excès d'air. Chez nous, on étouffe par manque d'air, malgré celui de nos montagnes, si vivifiant.

J'ai pris le métro pour rentrer, depuis l'Etoile. Je me suis perdue, mais un parisien m'a aidé. Demain, je veux visiter le marais, voir l'île saint Louis, et Pigalle aussi. Oui, je sais, mais je veux tout voir.

Tante Louise ne me demande rien, elle a le regard perspicace que je lui connais depuis que j'ai huit ans, et que maman déteste. Maman n'a jamais aimé tante Louise. Je crois que c'est parce que Tante Louise sait tout, mais ne le montre pas. Elle ne surveille pas, elle n'en a pas besoin. Mais je crois qu'elle veille de loin, dans son énergique sagesse un peu étrange et dans sa terrible liberté. Tout ce que maman déteste je crois. Elle m'a dit que je pouvais rester aussi longtemps que je le souhaitais.

A bientôt ma chère Lucie, je t'écrirai dès que possible.

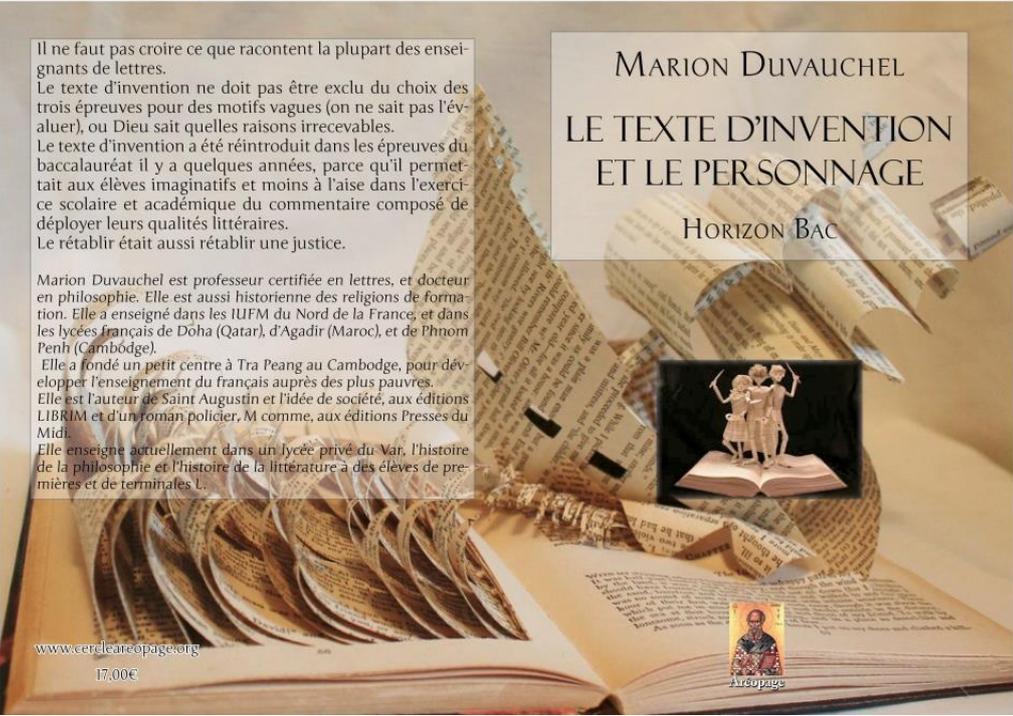
Vous trouverez toute une foule d'exemples dans l'ouvrage que j'ai élaboré sur le texte d'invention.

Format Kindle numérique :

http://www.amazon.fr/Texte-dInvention-Personnage-Horizon-Bac-ebook/dp/B01BB8Y4KG/ref=sr_1_1?ie=UTF8&qid=1454554895&sr=8-1&keywords=duvauchel

Broché:

http://www.amazon.fr/Texte-dInvention-Personnage-professeurs-%C3%A9%C3%A8ves/dp/1519784937/ref=sr_1_4?ie=UTF8&qid=1454554895&sr=8-4&keywords=duvauchel



Il ne faut pas croire ce que racontent la plupart des enseignants de lettres.
Le texte d'invention ne doit pas être exclu du choix des trois épreuves pour des motifs vagues (on ne sait pas l'évaluer), ou Dieu sait quelles raisons irrecevables.
Le texte d'invention a été réintroduit dans les épreuves du baccalauréat il y a quelques années, parce qu'il permettait aux élèves imaginatifs et moins à l'aise dans l'exercice scolaire et académique du commentaire composé de déployer leurs qualités littéraires.
Le rétablir était aussi rétablir une justice.

Marion Duvauchel est professeur certifiée en lettres, et docteur en philosophie. Elle est aussi historienne des religions de formation. Elle a enseigné dans les IUFM du Nord de la France, et dans les lycées français de Doha (Qatar), d'Agadir (Maroc), et de Phnom Penh (Cambodge).
Elle a fondé un petit centre à Tra Peang au Cambodge, pour développer l'enseignement du français auprès des plus pauvres.
Elle est l'auteur de *Saint Augustin et l'idée de société*, aux éditions LIBRIM et d'un roman policier, *M comme*, aux éditions Presses du Midi.
Elle enseigne actuellement dans un lycée privé du Var, l'histoire de la philosophie et l'histoire de la littérature à des élèves de premières et de terminales L.

MARION DUVAUCHEL
LE TEXTE D'INVENTION
ET LE PERSONNAGE
HORIZON BAC

www.cercleareopage.org
17,00€

Aréopage